

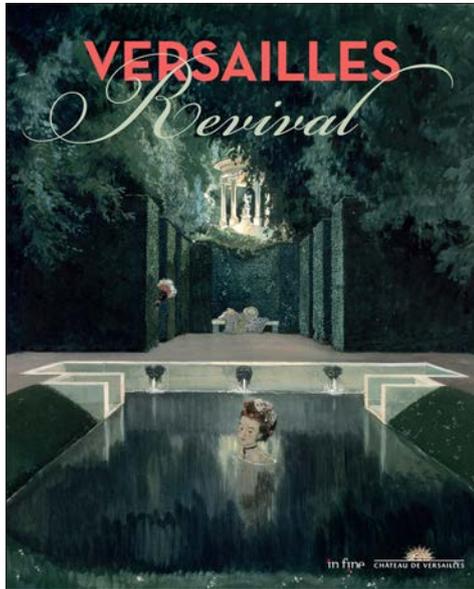
Disponible  
le 28/11/2019

## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



# VERSAILLES REVIVAL 1867-1937

À la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le château de Versailles connaît un moment crucial de son histoire. Cent ans après la Révolution française, à l'aube de la « Belle Époque », un phénomène spectaculaire d'engouement, de nostalgie, de curiosité et de passion se développe autour du Versailles de l'Ancien régime.

À travers près de 350 œuvres, documents et photographies, le catalogue retrace ce moment surprenant de l'histoire de l'art où Versailles prend place parmi les grands motifs littéraires, picturaux et musicaux, tandis que s'engage un grand programme de restauration et de remeublement du château.

On rêve de Marie-Antoinette en même temps que la République réunit ses assemblées à Versailles et y reçoit les souverains étrangers. Les jardins accueillent fêtes aristocratiques et tourisme populaire. Des artistes de toutes origines, peintres, photographes, illustrateurs, s'emparent du lieu et de petits Versailles fleurissent à travers le monde.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « **Versailles Revival 1867-1937** » présentée dans les salles d'Afrique et de Crimée du Château de Versailles, du 19 novembre 2019 au 15 mars 2020.

Sous la direction de

**Laurent Salomé**,

directeur du musée national  
des châteaux de Versailles et de  
Trianon

et

**Claire Bonnotte**,

Collaboratrice scientifique du  
musée national des châteaux de  
Versailles et de Trianon

Prix de vente 49,00 € TTC

448 pages

430 illustrations

24 x 30 cm

Cartonné contrecollé

TVA 5,5 %

Version française

**Disponible en librairie le 28/11/2019**

**Diffusion - Distribution :**

**CDE - SODIS**



9 782902 302475



CHATEAU DE VERSAILLES

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

**Diffusion-distribution : CDE - SODIS**

Disponible  
le 28/11/2019

## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL

Dès le Second Empire, les prémices de ce nouvel engouement se manifestent avec l'impératrice Eugénie et sa vénération pour Marie-Antoinette. Mais c'est à la fin du siècle que la fascination gagne les milieux artistiques et littéraires. Marcel Proust redécouvre ce « Versailles, grand nom rouillé et doux, royal cimetière de feuillages, de vastes eaux et de marbres, lieu véritablement aristocratique et démoralisant, où ne nous trouble même pas le remords que la vie de tant d'ouvriers n'y ait servi qu'à affiner et qu'à élargir moins les joies d'un autre temps que les mélancolies du nôtre ».

La peinture historiciste, déjà en vogue depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, connaît un essor spectaculaire à cette époque et trouve certains de ses plus beaux sujets à Versailles. Le mobilier et les arts décoratifs déclinent les grands exemples royaux. Après l'exemple de Louis II de Bavière, le palais sert de modèle aux résidences de Boni de Castellane comme d'Alva Vanderbilt, et jusqu'au paquebot *France* de 1912 surnommé « le Versailles des mers ». D'incroyables fêtes font revivre Trianon. Sarah Bernhardt se produit au château à l'occasion de la visite du tsar Nicolas II en 1896. Une société hors du temps se constitue autour du monument-symbole, avec ses figures mondaines, la comtesse Greffulhe et Robert de Montesquiou ; ses écrivains, Marcel Proust, Henri de Régnier ; ses musiciens, Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré ; ses peintres : Paul Helleu ou Giovanni Boldini ; son paysagiste attitré, Achille Duchêne.

Cette vague d'enthousiasme accompagne le travail acharné auquel vont se livrer, à cette époque, les conservateurs du château pour lui rendre sa splendeur perdue et le rapprocher de son état de l'Ancien Régime, au détriment du musée historique inauguré en 1837 par Louis-Philippe. Pierre de Nolhac, directeur du musée de 1892 à 1920, est la grande figure de cette entreprise.

Le château de Versailles retrouve, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, un éclat royal et aristocratique en même temps qu'une popularité nouvelle. Le cinéma s'en empare dès ses débuts, le tourisme s'intensifie, la mode s'en inspire. Les grandes eaux, qui n'ont jamais perdu de leur attrait au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, deviennent une destination pour les foules et dès 1937 le château franchira le million de visiteurs.

(Communiqué de presse exposition – château de Versailles)

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



**NOSTALGIE**  
*et réinvention*

### EUGÉNIE ET MARIE-ANTOINETTE : UNE OMBRE DANS LE MIROIR

Christophe Pincemille

*L*

Le grandeur tragique du XIX<sup>e</sup> siècle tient peut-être à ce mélange de promesses et de peurs qu'ont suscité en France les convulsions révolutionnaires pendant près de cent ans. S'il y a une figure emblématique qui en impose par la dimension singulière de son destin, basculant tour à tour aux deux extrêmes de l'adoration et de l'exécration, c'est bien la reine Marie-Antoinette (cat. 010, 101 (506)) et s'il y a une autre figure qui lui ressemble et lui émeut beaucoup, au point de parfois s'assimiler à elle, c'est bien l'impératrice Eugénie (cat. 030). Elles occupèrent toutes deux un trône qui passait pour le plus puissant d'Europe, d'où elles furent chassées brutalement. La fatalité frappa en quelque sorte la couronne que l'Autriche et l'Espagne ont portée.

En 1770, à son arrivée en France au milieu des honneurs et de la tasse générale, la jeune archiduchesse, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, était loin d'imaginer le sort cruel qui l'attendait. Eugénie de Guzmán de Teba de Montijo, avertie, en revanche, par son exemple, ne put se départir d'un sombre pressentiment le jour de son mariage civil avec Napoléon III, le 29 janvier 1853. À l'instant où elle devint impératrice des Français, plutôt qu'd'émigrer l'enfer avec sérénité et de se protéger dans le temps long d'une dynastie qu'elle contribuerait à fonder en donnant un héritier à l'empereur, elle eut l'intuition de la vulnérabilité de sa nouvelle position. Elle connaissait suffisamment bien l'histoire de son pays d'adoption, où elle avait grandi, pour ne rien ignorer de l'instabilité politique qui secouait la France depuis un demi-siècle. Elle avait conscience de la fragilité de ces régimes issus de révolutions et de coups d'État et elle savait que depuis Louis XVI, aucun fils n'avait jamais succédé à son père.

Tout au long de son règne, Eugénie demeura hantée par l'image de Marie-Antoinette et par les souvenirs douloureux qui l'attachaient à elle. « Ce meurtre qui retentit si loin dans la postérité », selon les mots de Lamartine, ce crime odieux commis sur sa personne, « trainé du trône à l'échafaud à travers tous les genres d'outrage », comme l'évoquait Napoléon III, l'avait conditionnée à affronter le pire. Napoléon III lui-même, quand il présente aux corps constitués la jeune femme qu'il avait choisie d'épouser, avait déclaré, en vantant ses qualités d'âme, qu'elle serait l'ornement du trône, et qu'un jour du danger « elle deviendrait l'un de ses courageux appuis ». Il est significatif que l'empereur en personne ait évoqué dans son discours les épreuves éventuelles qu'il aurait à traverser ensemble. Le pouvoir qu'il exerçait en autocrate tenait d'abord par la force et la répression, et ne l'oubliait pas. Un retournement de situation était toujours possible.

Eugénie apprit ses devoirs d'impératrice en s'inspirant des souveraines qui l'avaient précédée sur le trône, non sans une pointe d'inquiétude. Dès son accession au trône, elle confiait à sa sœur Françoise que son destin l'avait entraînée « sur le bord d'une perte dont un rien vous précipiterait ». Elle ajoutait toutefois, dans un soupir de furtif et pour ne pas faire mentir le sang des Guzmán, qu'elle ne venait pas d'assez bas pour avoir le vertige. Elle avait mesuré avec effroi le poids de la responsabilité

1. Lamartine, 1842, t. II, p. 410.  
2. Michel, 1845, t. II, p. 102.  
3. Mémoires de Napoléon III, t. III, p. 100.  
4. Eugénie, 1853, t. I, lettre XXVI, 14 janvier 1853, p. 15.



**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

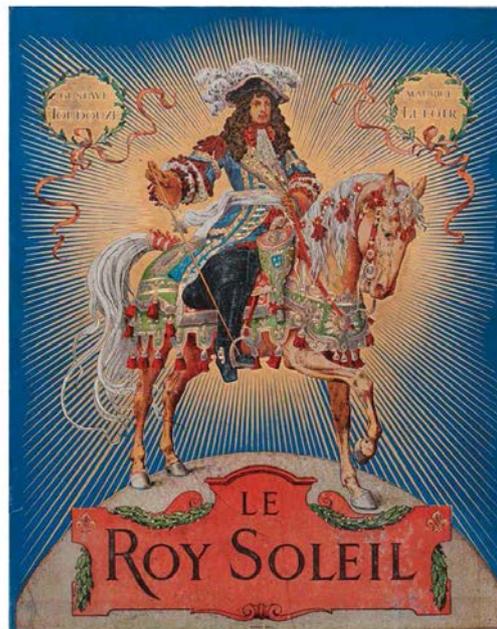
VERSAILLES REVIVAL



ILL. : Édouard Trogan, 1818. Les arts historiques du pays de France  
Tour. Huet et Cie. 1863. 44x61. n° 1/1 fait à la main.

33

« L'ÉTÉ DE NUIT À VERSAILLES »



ILL. : Gustave Toudouze, Pierre-Lubin Le Roy en fait  
Paris, Caille, 1804. 100x100.

34

## ALEXANDRE BENOIS et Versailles

« Une maladie, un état amoureux, une passion criminelle »  
ou Versailles selon Alexandre Benois

« Je suis tira de Versailles, c'en est comme une maladie, un état amoureux, une passion criminelle ». C'est dans ces termes qu'en 1905 l'artiste Alexandre Benois (1870-1960) confie son amour pour la cité royale à son neveu, Eugène Lanceray. Dix-sept ans plus tard, dans l'avant-propos d'un album de Biographies qu'il consacre à sa ville chérie, il revient sur le premier jour passé en ce lieu et explique que cette journée d'octobre 1896 « est restée dans [sa] mémoire comme l'une des journées les plus intenses et les plus heureuses de [sa] vie » ; il a alors été « arrivé et rendu presque malade d'émotions ».

#### Les dessins d'un coup de foudre

On n'espère pas une passion. Cependant, comment résister à la tentation de saisir la nature de l'émerveillement qui, à Versailles, fut celui d'Alexandre Benois, cet artiste au nom si français, mais originaire de Saint-Petersbourg ? Comment ne pas s'étonner que sorti de la période cède du communisme de guerre, ce dernier n'ait pas craint de publier à Petrograd un luxueux album intitulé Versailles dans lequel il se remémore les journées délicieuses passées dans le parc du château ? Comprendre cette passion quasi obsessionnelle pour la cité royale nécessite de se pencher sur la biographie de ce peintre qui fut également scénographe, décorateur de théâtre, d'opéra et de ballet, historien de l'art de même qu'acteur d'importants mémoires. De cet homme aux talents multiples, issu d'une dynastie d'artistes patriciens aux origines françaises, allemandes et italiennes, on retiendra surtout qu'il fut l'idéologue du Monde de l'Art, une association d'artistes qui, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, bouleversa les arts russes en s'opposant au naturalisme triomphant des décennies précédentes et en appelant à réinventer un passé russe « authentique ». C'est une figure pensante de ce groupe, Benois, qui montra une prédilection pour une période qui, s'écarte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du siècle, passait aux yeux de tout un courant de la pensée russe pour une période de dénégation de l'esprit national, tant l'influence occidentale y avait été déterminante.

Assurément, le coup de foudre éprouvé pour Versailles s'inscrit dans la continuité de son attachement à Saint-Petersbourg, ville édifiée par Pierre le Grand en 1703, dont la conception urbanistique ne fut pas sans emprunter à celle de Louis XIV. De même cette passion soulève-t-elle de la mode qui, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en France comme en Russie, vit le XVIII<sup>e</sup> siècle réinventer les arts. Du fait de l'importante quantité d'œuvres que le palais et les jardins de Louis XIV inspirèrent à Alexandre Benois - plus de six cents -, ce dernier compte individuellement au nombre des artistes qui contribuèrent à transformer « l'immense parc de Versailles » de Mousset [en un] séjour de prédilection des poètes et des sages ». Comme eux, Benois vint chercher en ce lieu la silence propice à la méditation, à l'absence de préférence - ce « véritable printemps versaillais », quand le passé semble ressusciter et que l'espoir se transforme en un « décor de tristesse et de beauté » - alors, il éprouva le « souvenir royal, mélancolique et tendre / [qui] erre dans le palais et rôde par l'allée » qu'Henri de Régnier évoque dans un de ses poèmes. Robert de Montesquiou, l'un des acteurs essentiels de la réinvention de Versailles à la Belle Époque, se montra si touché par la sensibilité de cet « habile peintre russe » épris comme lui de la cité royale qu'il lui dédia un sonnet cité dans la préface des Fêtes royales.

35



ILL. : Alexandre Benois (1870-1960). Le Roi  
1906. Goncharov Collection, Université de Pétersbourg, Galerie Trepkova, 1916

36

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

**NOUVEAUTÉ LIVRE**  
Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



**in fine** SFGA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460  
Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
**Diffusion-distribution : CDE - SODIS**

Disponible  
le 28/11/2019

# NOUVEAUTÉ LIVRE

## Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

# in fine

ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



## PIERRE DE NOLHAC, FONDATEUR DU MUSÉE MODERNE DE VERSAILLES

Lionel Arsac

CAT. ICAE 180  
Charles Gosselin, Le bassin de Neuilly,  
vers 1885. Épinay, musée des beaux-arts,  
inv. 194

« C'est qu'il y a de plus beau à Paris, c'est Versailles... »

Telle fut la conclusion que Pierre de Nolhac (1859-1936) tira de son séjour qu'il fit dans la capitale à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Venu à Versailles avec l'espoir, déçu, de rencontrer le poète Leconte de Lisle, alors bibliothécaire du Sénat, le jeune homme de dix-huit ans se rabattra sur les jardins dans lesquels, au Hammeau, se produisit l'enchevêtrement<sup>1</sup>.

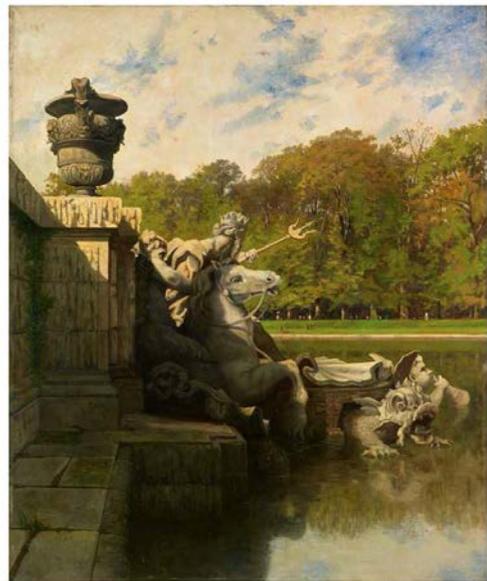
Né à Ambert dans une vieille famille originaire du Velay, Nolhac quitta l'Auvergne pour étudier la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'École pratique des hautes études, à Paris, avant d'être nommé membre de l'École française de Rome, où il demeura de 1882 à 1885, travaillant à sa thèse sur «Démocratie». De retour à Paris, le spécialiste de l'humanisme devint stagiaire à la Bibliothèque nationale de France, puis, ayant réussi le concours d'attaché de conservation, fut affecté en 1886 par le directeur des Musées nationaux à au poste le moins recherché : celui d'attaché à Versailles<sup>2</sup> (cat. 1).

Placé sous l'autorité de Charles Gosselin, conservateur du musée et peintre paysagiste (cat. 2), qui ne lui laissa pas un souvenant impénétrable, Nolhac, mi à poète ces premières années versaillaises pour publier un recueil de poésie puis une biographie sur Marie-Antoinette qui remporta un large succès<sup>3</sup> ; toute sa vie durant, le conservateur se considéra comme historien autant que poète<sup>4</sup>. À la mort de Charles Gosselin en 1892, Nolhac fut promu conservateur du musée national de Versailles<sup>5</sup>, poste qu'il occupa jusqu'en 1910. Il fut alors remplacé par André Paré (cat. 3), son collaborateur de toujours<sup>6</sup>, avec qui il avait orchestré, assisté de Jean-Joseph Marquet de Vasselot<sup>7</sup> et de Gaston Brière<sup>8</sup>, les profondes mutations qui touchèrent aussi bien la muséographie et la vie des collections que la perception même du domaine. Intellectuel et homme d'action, diplomate et combattant, poète et muséiste, Nolhac, grâce à ses actions décisives et à son charisme, redéfinit les fonctions de conservateur et conféra au poste un prestige sans précédent. Si la résurrection du domaine, dont le conservateur s'auto-proclama l'artisan, doit être analysée à l'aune des sources, il est vrai que les vingt-sept années de l'ère Nolhac fondèrent le musée moderne de Versailles, dont le musée actuel est en partie l'héritier.

« [...] sous l'apparence de dépeupler le dépôt confié à leur soin, les conservateurs se proposaient en réalité de l'enrichir d'œuvres incontestables et délaissées »<sup>9</sup>.

Lorsque Nolhac prit les rênes de la conservation, Versailles demeurait en grande partie tel que Louis-Philippe l'avait laissé en 1848. Dédié « à toutes les gloires de la France », continué depuis Dharamond jusqu'à Louis-Philippe, ce musée célébrait l'histoire nationale apparaissant dévoué, tant les principes didactiques et politiques qui l'avaient fondé s'accordaient mal à ceux de la Troisième République. Comme Nolhac l'écrivit dans ses Souvenirs, « rien ne serait jamais reconstruit de ce passé. Tel est le but, comme chacun sait, que doivent atteindre [...] les organisateurs de révolutions »<sup>10</sup>.

1. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
2. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
3. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
4. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
5. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
6. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
7. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
8. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
9. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.  
10. Nolhac, *Œuvres*, p. 3.



in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

in fine  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL

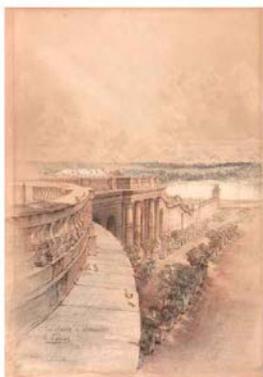


### CHARLES JOUAS

Élisabeth Maisonnier

illustrateur

Charles Jouas (1864-1922), fils d'un abbé parisien, formé au dessin dans plusieurs ateliers – notamment dans celui du peintre et illustrateur Georges Clairin –, travaille tout d'abord à des décors d'opéra avec Philippe Chaperon, puis à la décoration du théâtre de Tours. En 1886, après avoir achevé les aquarelles destinées à illustrer Le Maroc de Pierre Loti, il rencontre le grand bibliophile et éditeur Henri Beraldi, qui reconnaît son talent de « remarquable

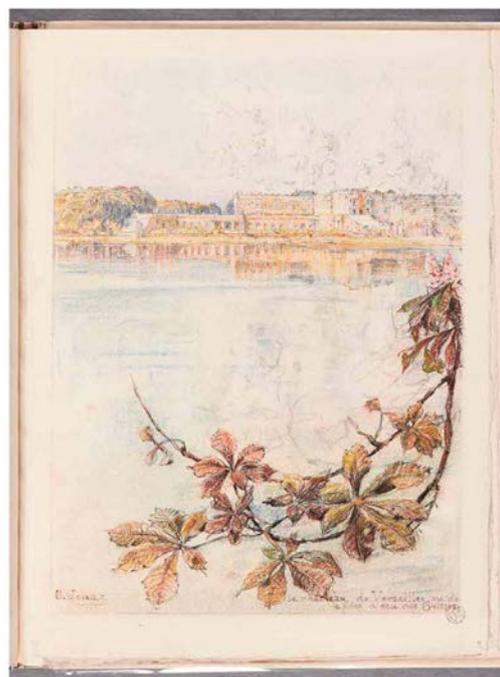


esquartier » et lui commande une série de dessins de Paris, puis l'illustration des Poèmes persans d'Émile Goudeau en 1897. Une longue collaboration s'engage entre Beraldi et Jouas : en 1902 ils se retrouvent dans le village de la commune de Beraldi dans les Pyrénées et multiplient les séjours, dont Jouas ramène de nombreux dessins. L'artiste y manifeste une indéfectible originalité dans le choix de ses vues, évitant les clichés répandus par la lithographie et les estampes et présentant au contraire des sites inédits. Le grand projet était d'illustrer le monumentale chronique du bibliophile, Cent ans aux Pyrénées : l'ouvrage parut cependant sans les illustrations.

Beraldi est un membre actif de la Société des Amis du livre, dont il est président en 1901, et qui, la même année, confie à Jouas l'illustration de La Corda de Jules Claracq. Jouas met progressivement au point son propre style grâce à l'illustration des livres de son ami Henri-Martin Raymond. Les eaux-fortes pour Le Quartier Notre-Dame, La Cathédrale, Trois Églises contribuent au succès de ces ouvrages et valent au dessinateur de nombreuses commandes : L'Église aux fontaines d'André Billy, Vouloir de Daniel Halévy, Deutsches Weib de Paul Adam. Virtuosité, précision, souci du détail, maîtrise des effets de lumière, recherche de points de vue vortiginaux, absence de pittoresque et de personnages : telles sont les caractéristiques des dessins que donne Jouas des éléments décoratifs et architecturaux gothiques. Sa technique, qui mêle crayon, sanguine, pastel gras, craie et gouache, les tient d'une atmosphère étrange, presque inquiétante.

En 1910, Jouas expose des dessins sur Paris, et trois sur Versailles : Les Jardins\* (08 276), Les Réservoirs\* (08 275), Les Fossés de l'Orangerie\* (08 278). En 1912, il illustre d'un frontispice et de trente-six eaux-fortes sur papier le célèbre recueil de poèmes d'Henri de Régnier consacré à Versailles, Le Cité des Eaux\*, publié sous l'égide de la Société des Amis du livre. Le recueil, dédié au maître du Perron, José-Philippe de Harlay – également beau-père de Régnier –, fit la métaphore spatiale d'un parc peuplé de fontaines, de bassins et de réservoirs, d'où la titre emprunté à Michélet. Le Versailles décrit est la Versailles vidée de son sens, de son sang, dont les jardins portent les stigmates de l'abandon, la mort et l'herbe croissant dans l'interstice des pierres et des parcs.

L'onde ne chante plus en tes mille fontaines,  
O Versailles, Cité des Eaux, Jardin des Sots !  
Tes bassins endormis à l'ombre des grands arbres  
Verdissent en silence au milieu de l'oubli. Versailles  
est alors une source d'inspiration pour les écrivains : fin de siècle, qui s'attachent à décrire l'atmosphère automnale  
voire séparée du palais abandonné.  
Celui dont l'âme est triste et qui porte à l'automne  
Son cœur brisant encor des cendres de l'été,  
Est le Prince sans sceptre et le Duc sans couronne  
De votre culture et de votre beauté.  
Dans les nombreuses représentations de Versailles



in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

# NOUVEAUTÉ LIVRE

## Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL

### L'AUTOMNE, OU L'INVENTION D'UN ÂGE D'OR

Claire Bonotte

CAT. 1 - CAT. 248  
Généraliste d'histoire 1918, l'histoire en sculpture, en 1918, l'histoire d'Art et l'histoire en sculpture, musée d'Orsay, Paris, 1918

#### La saison des superlatifs

Dans la topologie du parc, l'automne a une place assignée : à quelques mètres du haut de l'escalier des Cent-Marches, elle s'incarne sous les traits du dieu Bacchus, sculpté par les frères Marry, Quenel, à la fin de l'été, les allées du cimetière « carefour » se couvrent d'une teinte ocre et que le bassin s'entourbe de feuilles mortes, le groupe en plomb dont polychromé revêt une dimension particulière. C'est un changement radical d'ambiance, après l'espérance des Grandes Eaux, et leur fréquentation galopante. Au moment où l'on rentre les oranges pour l'hiver, les écrivains viennent contempler le spectacle de l'automne, collectionnant dans leur mémoire « à la manière du personnage de Des Essaintes dans *À rebours* » - l'expérience de ce spectacle, qu'ils consignent sous leur plume. « Versailles ou ses "grandes feuilles", comme elle a ses "grandes eaux" », remarque avec malice le poète Henri de Régnier, qui n'en compte pas moins au nombre de ses plus fidèles admirateurs, faisant rêver « l'automne » avec « L'été ».

Au tournant des années 1900, et dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la saison remporte tous les superlatifs : féerie, magnificence, majesté, noblesse, somptuosité, éternité... Rien ne l'égale dans l'écrin versaillais. Pour de nombreux écrivains, il est même question d'un pèlerinage annuel : ainsi chez Maurice Barres, « *Mars et Proust* », Gabriel Mourey ou encore Robert Dussaudon<sup>1</sup> à défaut de réellement adorer Versailles pour lui-même, ils viennent, tel Maurice Barres, « voir l'automne » et admirer ses « somptueuses tapisseries »<sup>2</sup> naturelles. De retour au coin du feu, son charme indolent occupe tous les esprits, de même que les sujets de conversation, comme chez Stéphane Mallarmé<sup>3</sup>. À l'heure des regards, les auteurs se laissent à une véritable surrécherie d'admiration pour l'automne versaillais, pourvue d'une indéchiffrable malice. On pourrait ainsi opposer la « royauté cimetière de feuillages » de Proust à la « grande cathédrale effeuillée » de Barres. Dans cette même veine, le poète Robert de Montesquiou n'est pas en reste, célébrant dans ses fameuses *Paroles rouges* le « grand enlèvement de la terre »<sup>4</sup>, au cours duquel « la feuille morte pleure à l'été, par cataclysme »<sup>5</sup>.

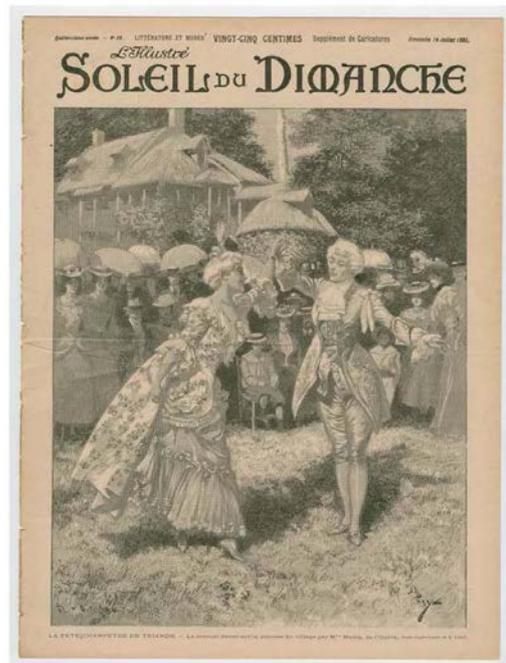
#### Le « salon d'automne »

En miroir de l'exaltation manifestée par les écrivains de tous bords, l'automne suscite à la même période une autre semblable de la part des artistes. Célébres, confirmés, ou simples amateurs, les feuilles mortes constituent un véritable amant pour de nombreux peintres, au point de devenir un « salon d'automne » quasi institutionnel. Son atmosphère et ses couleurs mordorées ravissent les néo-impressionnistes et les symbolistes, qui accourent dans les allées du parc dès le début de la saison. Si l'on mesure mal aujourd'hui l'importance de cette production, son importance est manifeste dans les livres de salons<sup>6</sup>, où figurent un nombre impressionnant d'œuvres inédites « L'automne à Versailles » d'Paul Helleu, Gaston La Touche, Henri Zuber, Henri de Sidaner, Henri Martin, Lucien

1. Barres, 1905, p. 102. Barres, 1920, p. 102.
2. Barres, 1905, p. 102.
3. Mallarmé, 1915.
4. Barres, 1905, p. 102.
5. Barres, 1905, p. 102.
6. Barres, 1905, p. 102.



CAT. 2 - CAT. 248  
« La Fête de Trianon », L'Actualité, 14 juillet 1901, collection particulière



CAT. 1 - CAT. 248  
« La Fête de Trianon », Le Soleil du Dimanche, 14 juillet 1901, collection particulière

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

# NOUVEAUTÉ LIVRE

## Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



**INSPIRATIONS**  
*et interprétations*

### LES FÊTES DE NUIT

Géraldine Bidault

Dans *La Promenade de Versailles*, Madeleine de Soudry écrit : « Ce que je trouve de plus singulier dans ces jardins, c'est qu'ils sont, presque à toutes sortes de divertissements. » Depuis sa création, le parc du château, où en effet se multiplient les fêtes, suscite l'admiration et la délectation de ses visiteurs. Des *Danzas de l'île enchantée* de 1664 jusqu'aux *Grandes Eaux nocturnes du 21<sup>er</sup> août*, Versailles constitue un lieu d'inspiration pour les artistes, un espace singulier où se joue une partition spéciale.

C'est Louis XIV qui institutionnalise les fêtes à Versailles, notamment avec le *Grand Dérèglement royal* du 10 juillet 1668 donné en l'honneur de la paix d'Aix-la-Chapelle. De nombreuses fêtes nocturnes émaillent l'histoire du château jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Sous la Révolution et l'Empire, on renonce aux fêtes grandioses. À l'exception de quelques feux d'artifice tirés par les frères Ruggieri, et il faut attendre le 31 juin 1827, jour du Trouvigneron des Galeries historiques par Louis Philippe, pour revoir les feux d'artifice.

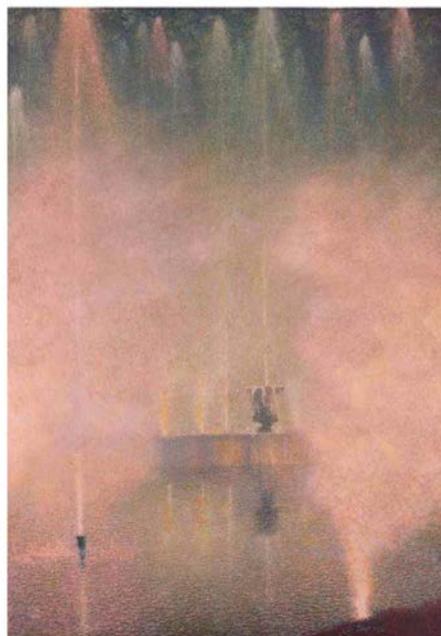
La fondation, en juillet 1860, d'une Société des Fêtes versaillaises soutenue par la municipalité marque définitivement le retour des festivités nocturnes. La première fête de nuit a lieu au bassin de Neptune le 3 août 1862. Dès lors,



010\_14195\_4008  
Versailles, fête de nuit, Grand Eclair  
de l'île  
Photographies colorées  
Versailles, section du château, V2001 02 2001 et V3001 02 2001

on organise au moins une fête de nuit par an - éclairée au moyen de lampes et de petits verres de couleur remplis de saif - qui s'ajoute aux bals, réceptions et joutes sur le Grand Canal. La guerre de 1870-1871 interromp l'activité des Fêtes versaillaises, qui reprend avec de nouveaux attraits le 20 juillet 1872, consacrant alors ce type d'événement comme la fête populaire de la belle saison. Une grande fête de nuit, qui attire quelque soixante mille spectateurs, a lieu en 1874, à partir de 1878 la spectacle se déroule au bassin de Latona et le long du Tapis vert, bordé de portiques lumineux et de verres de couleur. Toutefois, la véritable révolution se produit autour de 1870 grâce à l'arrivée de l'électricité, qui se traduit par la mise en place de lampes à arc au bassin de Neptune. Le *Petit Versailles* d'été du 18 septembre 1902 rapporte avec précision le déroulement de ces nouvelles fêtes de nuit : « Il faut comprendre avec [Dufrenoy] sur la composition du feu d'artifice qui doit être réglé d'une façon toute spéciale, pour produire ces mélanges de feu et d'eau, ces colorations successives, ces effets symétriques, ces embrasements de bosquets qui donnent à la fête de nuit du bassin de Neptune, une splendeur et une originalité qu'il serait impossible d'obtenir ailleurs. [...] La veille, au soir, on a expérimenté le jeu des Grandes Eaux avec les effets de lumière électrique pour se rendre compte de la direction à donner aux projections lumineuses! ». La technique du feu d'artifice ne cesse de se perfectionner : à partir de 1908, l'électricité est systématiquement employée pour l'éclairage, permettant ainsi des changements de couleurs extrêmement variés, impossibles avec les petits verres de couleur remplis de saif. On retrouve ces variations chromatiques dans plusieurs photographies colorées conservées au sein des archives du château de Versailles, qui retrouvent par exemple l'emploi du bleu turquoise et du orange vif (fig. 1). Soulignons également qu'au cours de la même période d'autres feux d'artifice sont ponctuellement tirés en plusieurs autres endroits du parc, en particulier au bassin d'apollon lors de la fête du jardin d'indication à Versailles le 23 juin 1901 (fig. 2) et à Trévise lors de la fête champêtre qui a lieu au Hameau le 27 juin 1901 (fig. 3).

Pour les artistes du temps, les jeux d'eau nocturnes donnés à Versailles au tourment du siècle sont marqués du souvenir d'une autre « cité des eaux ». « Venise, le saint de nombreux liens entre Versailles et la Sérénissime : le Grand Canal, le lieu dit « la Delta Venise » - dédié à la flottille - sont autant de démonstrations qui participent à la configuration d'espace et de temps entre les deux cités. Un célèbre dandy adepte du parc, Robert de Montesquiou, met en perspective ces deux lieux de délectation : « Quel échange de police et de royauté entre deux Cités idéelles, Venise par exemple et Versailles, par ailleurs, et les citelles qui les désignent? Venise, mot dans lequel il y a de la réduction du Venut et du ton aimé des ligures. Versailles, vocable où se mêlent la vibration du ven et celle du troussissement. » Le jeu de miroir qui s'est avéré entre ces villes à la puis-



010\_14195\_4008  
Le jeu de Miroir (Eclairage) 1902-03  
Ferdinand de Soudry  
Versailles  
Musée de la Ville de Paris  
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, inv. 2014

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

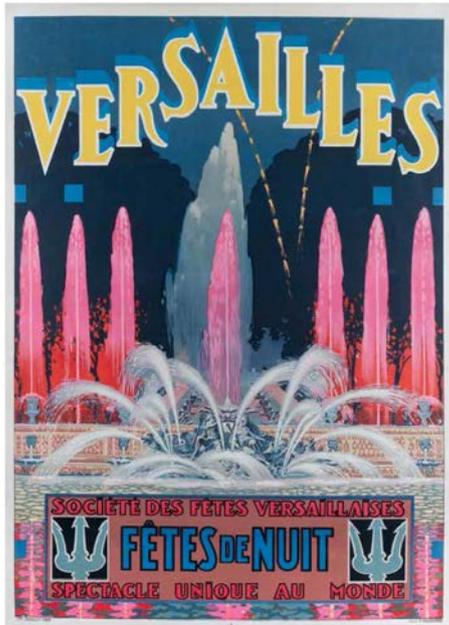
# NOUVEAUTÉ LIVRE

## Communiqué de presse

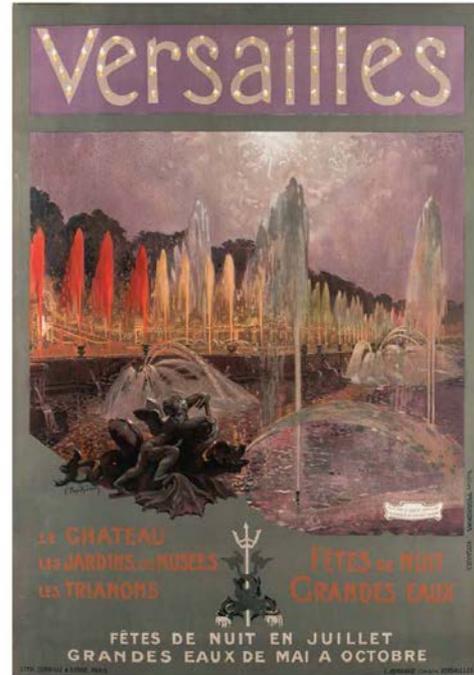
Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



GAT 7 - CAT 400  
Épître, Éditions Prothema, Versailles, Fêtes de nuit  
97,8 x 62,5 cm  
Verrière, Achevé communications, 8 820



GAT 1024 - CAT 210  
Henri Le Sidaner (1859-1925), Les fountains de Versailles, Versailles, 1920, Paris, Paris, France

### LE RÉVOIR D'HENRI LE SIDANER

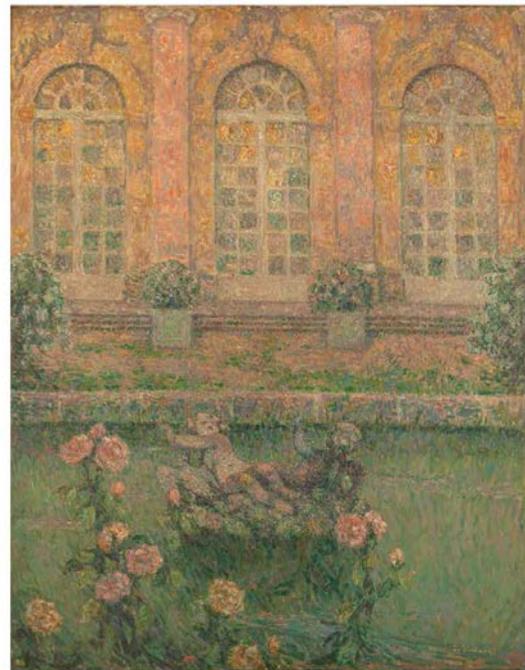
« Vous parlez de nymphes : je pense que vous connaissez ceux que Claude Monet a peints. Quel génie ! Ah ! c'est sûrement le génie dont nous a parlé Elzéar, le plus grand des peintres contemporains. »  
« Ah ! on voit que Mademoiselle aime les arts, c'étaient Mme de Cambremer qui, en poussant une respiration profonde, résorbe un jet de calme. »  
« Vous me permettez de lui préférer Le Sidaner, Mademoiselle, dit l'invocat en souriant d'un air comique. »  
Dans le second volume de Sidaner et Comonthe, le quatrième tome de la recherche où temps perdu publié en 1022, Marcel Drouot brosse le portrait d'un célèbre vocat parisien collectionnant exclusivement les œuvres de Le Sidaner : « Un renfermé, un silencieux », poursuit l'invocat dans une juste description du caractère de l'artiste. « Il



FIG. 1014 - 820  
Henri Le Sidaner (1859-1925), Les fountains de Versailles, Versailles, 1920, Paris, Paris, France

ent tendre, discret, mélancolique, paisible, profond, voilé, raconte l'un de ses amis, le critique Gabriel Mourey. Il m'apparaît comme enveloppé de cette pénombre crépusculaire dont il a si délicieusement su se faire le charme ; il est l'un des « calmes clairs de lune triste et beau » de Verlaine. »

« Le Mystère de la peinture »  
Fils d'un capitaine au long cours, Henri Le Sidaner (1859-1925) naît à Dort-Louis, sur l'île Maurice. En 1879, sa famille rentre en métropole et s'installe à Dunkerque, où le jeune Henri passe son enfance. Son père, peintre à ses heures, l'encourage dans sa vocation artistique et en 1880, grâce à une bourse de la Ville, il entre à l'École des beaux-arts, dans l'atelier du peintre Alexandre Cabanel. À Paris, le jeune peintre découvre l'impressionnisme de Claude Monet, de vingt ans son aîné, et la peinture d'Édouard Manet, qui le bouleverse. « Le Bar des Folies-Bergère de Manet me causa une des impressions les plus profondes que j'ai ressenties, rappelle-t-il à Gabriel Mourey. Mais les commandements de l'École me défendaient de trouver tout cela aussi beau que je l'aurais voulu. Quand je pense à cette époque de ma carrière, vrai, il me semble que j'étais empoisonné. C'est étonnant que m'a désintéressé, c'est-à-dire la nature. » C'est ainsi qu'en 1886, il quitte l'École des beaux-arts pour s'installer au bord de la mer, à Étaples, où il travaille pendant plusieurs années en solitaire. Son éloignement des coteries parisiennes ne l'empêche cependant pas d'être très tôt reconnu par la critique, dès 1897 lors de sa première exposition personnelle à la galerie Hahnemann. Le peintre reçoit de son vivant tous les honneurs et on lui propose des expositions dans le monde entier, auxquelles il se rend volontiers, à Londres, Stockholm, Bruxelles ou Vienne. Le Sidaner poursuit son Grand Tour : Italie et la Hollande en 1902 puis, six ans plus tard, Bruges. Cette ville flamande « venu pour une saison, il y resta dix-huit mois. Il se la rapidement d'innée avec les poètes symbolistes : Francis Houtart, Émile Verhaeren et Georges Rodenbach, auteur du célèbre roman Bruges-la-morte. Cette ville énigmatique, équilibrée et brumeuse le révéla à son art : il y découvre le mystère, les brumes, les eaux sombres des canaux déserts, la vie silencieuse et les lumières crépusculaires. En 1906, c'est une nouvelle révélation : les lumières de Venise, elle aussi menacée d'engloutissement. Et bientôt, c'est dans une autre « Cité des eaux », une autre « Cité morte », pour citer les titres d'Henri de Régnier et de Théophile de Montequieu, qu'il s'installe. Versailles, l'artiste a trouvé sa voie. Il est en osmose avec ces villes aquatiques et mouvantes, sortes de villes d'été à demi submergées par l'inoubliable, avec leur atmosphère unique de grandeur et de déclin. » Versailles, tu n'es plus qu'un spectre de cité. Comme Venise au fond de son Adriatique, tu traînes lentement ton corps pataphysique, Chancelant sous le poids de ton monticule sculpté d'écrits Théophile Gautier dans son poème « Versailles ».



GAT 1024 - CAT 210  
Henri Le Sidaner (1859-1925), Les fountains de Versailles, Versailles, 1920, Paris, Paris, France

**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

# NOUVEAUTÉ LIVRE

## Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr



VERSAILLES REVIVAL

LE JARDIN DES POÈTES



047 - 4 - 047 379  
Détail de La Toilette (1824 - 1825), Le Cabinet de Versailles, 1804, Londres, collection particulière



047 - 7 - 047 388  
Détail de La Toilette (1824 - 1825), Cigogne sur le bassin de Bouchai dans le jardin de Versailles à Fontainebleau, Musée d'Orsay, Musée d'Orsay, Paris, France



SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible  
le 28/11/2019

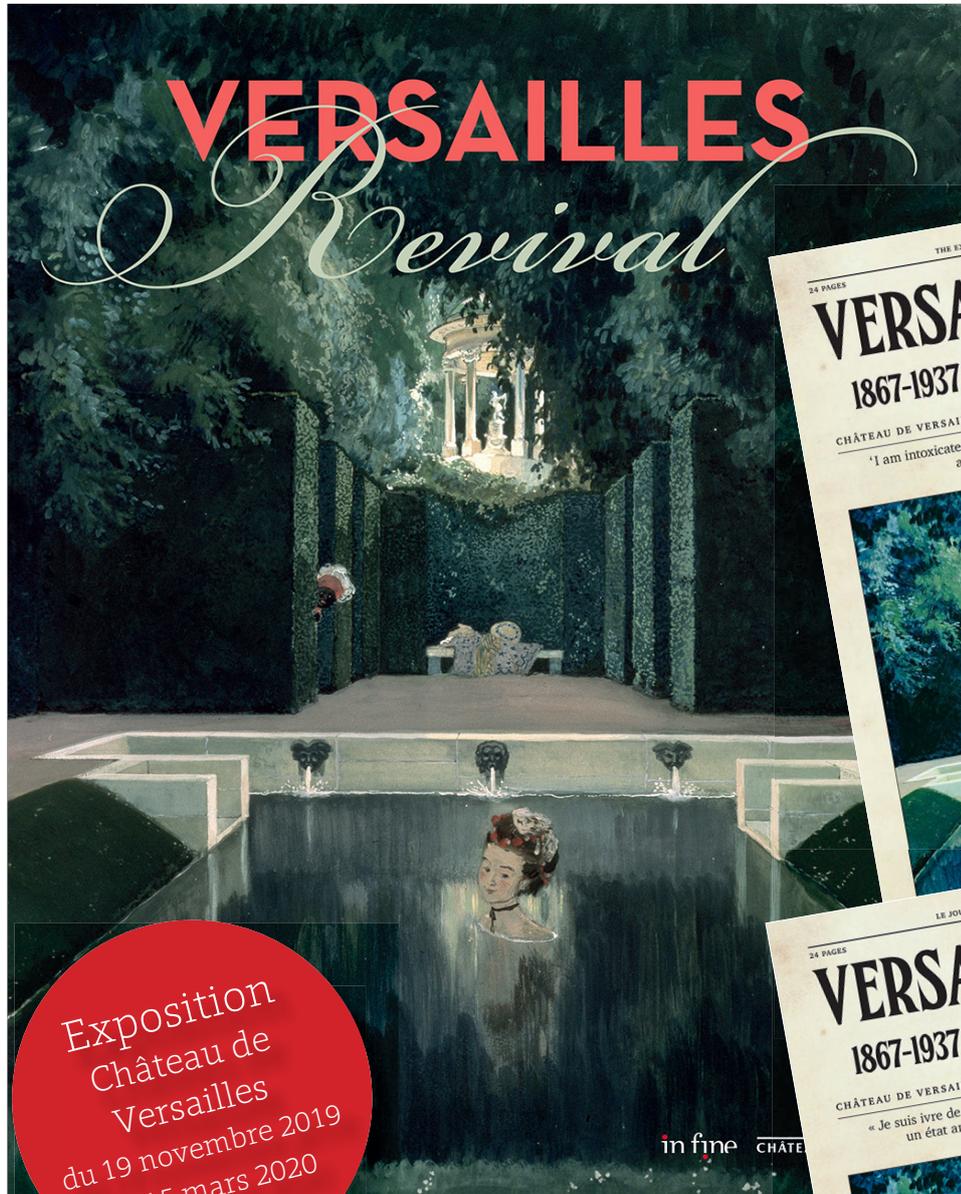
## NOUVEAUTÉ LIVRE

### Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :  
Marc-Alexis Baranes  
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87  
mabaranes@infine-editions.fr

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

VERSAILLES REVIVAL



Exposition  
Château de  
Versailles  
du 19 novembre 2019  
au 15 mars 2020

#### Catalogue de l'exposition

Prix de vente 49,00 € TTC  
448 pages  
430 illustrations  
24 x 30 cm  
Cartonné contrecollé  
TVA 5,5 %  
Version française  
9782902302475

Disponible en librairie  
le 28/11/2019

#### Journal de l'exposition

Prix de vente 6,00 € TTC  
24 pages / 40 illustrations  
26 x 43 cm  
TVA 5,5 %  
Version française  
9782902302598  
Version anglaise  
9782902302635

En vente exclusivement  
au château de Versailles



**in fine**

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15  
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur [www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)  
Diffusion-distribution : CDE - SODIS